

— Nous voyons dans le *Catholic Telegraph* que onze Religieuses sont arrivées de France pour le diocèse de Cincinnati. Ces Religieuses viennent des communautés de Beaulieu, en France. L'instruction religieuse de la jeunesse étant le moyen le plus efficace de maintenir et de perpétuer la foi, nous sommes heureux de voir s'établir dans les États-Unis de nouvelles colonies d'un ordre qui depuis trois siècles a rendu de si grands services en Europe, sous le rapport de l'éducation des jeunes personnes, et dont les travaux dans le Nouveau-Monde ne porteront pas, nous l'espérons, des fruits moins abondants.

*Diocèse de Richmond.*—Le premier juin dernier, Mgr. Whelan, Evêque de Richmond, a ordonné deux Prêtres dans sa cathédrale. Ce diocèse, quoique institué depuis long-temps, peut être considéré comme un nouveau diocèse, ayant été pendant un grand nombre d'années privé de premier pasteur. Cet état de choses auquel les circonstances ne permettaient pas de porter remède, et qui explique la stagnation du catholicisme dans la Virginie pendant bien long-temps, a cessé, il y a quatre ans, par la nomination de Mgr. Whelan à cet évêché. Maintenant ce diocèse compte une douzaine de Prêtres dont six ont été ordonnés depuis quatre ans; le catholicisme y est en progrès: un collège et un séminaire ont été ouverts; Richmond a une école tenue par les Sœurs de la Charité; et tout fait espérer que l'État de la Virginie réparera en peu d'années le désavantage de la position où il s'était trouvé sous le rapport religieux.

*Diocèse de Louisville.*—Le 15 de juin, une église catholique, bâtie en briques, a été bénite à New-Port, petite ville du Kentucky, Cincinnati. La cérémonie a été faite par le R. P. Elet, président du collège des Jésuites à Cincinnati. Le terrain sur lequel est bâtie l'église a été donné par deux Protestants. Cette nouvelle congrégation formée dans une localité où l'on pensait à peine trouver quelques Catholiques, se compose de plus de deux cents membres qui sont Allemands, pour la plupart, et leur nombre augmente tous les jours.

*Diocèse de Charleston.*—Les Sœurs de la miséricorde qui ont à Charleston un établissement contenant un asile d'orphelins, un pensionnat, un externat, et une école de charité, viennent de former un établissement du même genre à Savannah, en Georgie, pour un asile d'orphelins et une école. Six des Sœurs de Charleston sont parties pour ouvrir ce nouvel établissement.

*Diocèse de Détroit.*—Les habitants du village de Bertrand, dans le Michigan, après avoir bâti une église, se sont réunis pour acheter un terrain considérable sur lequel ils se proposent de faire bâtir, pour y appeler des Sœurs de la Croix venues de France dernièrement. L'acte d'acquisition a été fait au nom de la communauté. Les Protestants ont contribué aussi bien que les Catholiques à cette œuvre d'utilité publique.

*Diocèse de Vincennes.*—Les frères de St-Joseph, venus d'Europe il y a quelques années, et qui ont un magnifique établissement à Southbend, vont ouvrir un noviciat à Indianapolis, capitale de l'Indiana. Cette congrégation paraît prendre tout-à-fait faveur dans le Nord de l'Indiana et le Michigan.

*Diocèse de Chicago.*—Le 29 juin, jour de Saint-Pierre et Saint-Paul, une nouvelle église a été dédiée sous l'invocation de ces glorieux Apôtres, à Alton, ville des Illinois, située sur le Mississipi.

*Territoire Indien.*—On lit dans un rapport présenté au gouvernement général à Washington, par Thomas Harvey surintendant des affaires des Indiens, à St-Louis :

Les Catholiques ont une école de garçons et une école de filles attachées à leur mission de *Sugors-Greek*, chez les *Pottowatomies*, sous la direction du Révérend M. Verheydt. L'école des filles est conduite par cinq Dames de la société du Sacré Cœur. Elles ont de soixante à soixante-dix jeunes filles. Plusieurs d'entre elles sont élevées et entretenues par la communauté. L'école n'a d'autres ressources que les Religieuses même et la générosité de leurs amis. Il est à regretter que leur position ne leur permette pas d'étendre leurs opérations sur une plus vaste échelle; elles tiendraient surtout à avoir des appartements pour placer des métiers, et former, à toute espèce de travaux convenables à leur sexe, les jeunes filles dont les progrès sont vraiment étonnants. On ne peut trop admirer les sacrifices que se sont imposés ces femmes distinguées, en renonçant à toutes les douceurs de la société, pour améliorer le sort des Indiens. L'école des garçons compte soixante élèves dont on est également très-content.

## LA FIDÉLITÉ BENIE.

### VI.

RUFINE fut appelée à son tour; on l'interrogea sur l'histoire de Marie. Ce qu'elle dit se trouva d'accord avec le récit de la fille d'Eudémon.

L'étonnement des maîtres de la maison augmenta encore, lorsque Rufine ajouta :

« Pour moi, je ne dois pas me plaindre; car il y a long-temps que je suis esclave; mais c'est sur Marie que je gémissais, sur Marie, dont j'ai servi les parens! Jamais je ne cesserais de verser des pleurs sur son infortune. Je chercherai toujours à adoucir la dureté de son sort, en la servant et en l'honorant comme ma maîtresse. »

Bientôt cette histoire fut connue dans toute la ville. Depuis long-temps déjà, on s'était attendri sur la douce Marie, dont l'aimable innocence touchait tous les cœurs. Mais lorsqu'on connut toute son

histoire, on ne sut plus ce qui devait davantage exciter l'admiration ou le malheureux sort de Marie, ou la fidélité sans exemple de Rufine.

Rufine et Marie devraient être libres! Toute la ville devrait avoir honte de retenir la vertu esclave! Telle était l'exclamation générale: les riches le disaient aussi. Mais ce n'était que de belles paroles, qu'un acte de charité eût dû réaliser. Les maîtres de Marie et de Rufine désiraient aussi sincèrement leur liberté; mais ils souhaitaient bien plus ardemment une grosse somme pour le prix de sa rançon.

Les pauvres de la ville, dont la plupart étaient craignant Dieu, les eussent bien volontiers secourus; mais la pauvreté n'est riche que de ses souhaits. Oh! si notre évêque était ici! rien ne lui coûterait pour racheter la vertu de la servitude! Tel était le cri des pauvres.

Ce n'était pas sans raison qu'ils s'exprimaient ainsi. Théodore(1) était un pieux évêque, aussi célèbre par sa vertu que par sa science. C'était un pontife selon le cœur de Dieu, qui souffrait généreusement la persécution, pour l'amour de la Foi. Jésus était son unique bien; aussi prodiguait-il, avec une pieuse largesse, les biens de la terre, à ses frères malheureux et indigens. Ce saint homme était alors occupé de courses apostoliques; les pauvres souffraient beaucoup de l'absence de leur père; cependant ils désiraient surtout son retour pour le soulagement de Rufine et de Marie.

La fidélité envers Dieu est le fondement et le gage de la fidélité envers les hommes. Rufine, dans sa condition d'esclave, en donnait un grand exemple. Il était réservé aux soldats, qui occupaient la ville de Cyr, d'en donner un autre non moins mémorable.

Ces généreux guerriers se montraient aussi zélés pour remplir leurs devoirs de chrétiens, que pour s'acquitter des obligations de leur état. Bien différens de ceux qui pensent que quand on est soldat, on n'a plus à s'occuper de Dieu ni de son âme, ni de la pratique de la vertu, ils édifiaient la ville de Cyr par leur piété, par l'intégrité de leurs mœurs, et par leurs bonnes œuvres.

Dignes émules des Maurice, des Exupère, des Candide et de ces vaillans chrétiens, qui, célèbres par leur bravoure dans les combats, le furent bien plus encore par leur héroïque fidélité au Seigneur, ils eussent sacrifié mille fois leur vie plutôt que de trahir leur Foi.

Ils entendirent parler, comme les autres, de la vertu de Rufine et de Marie; et dès qu'ils connurent la somme qu'on exigeait pour leur affranchissement, ils n'attendirent point l'arrivée de l'évêque; ils se cotisèrent entre eux, et vinrent déposer l'argent entre les mains du maître des deux esclaves, qui les rendit à la liberté, mais qui, à leur prière, les conserva dans sa maison jusqu'au retour de l'évêque.

Toute la ville fut touchée de la belle action des généreux guerriers. Les riches furent confus de n'avoir point fait cette œuvre de charité, qui leur eût été si facile. Maintenant que d'autres en avaient le mérite et la gloire, ils eussent volontiers sacrifié le double, pour se rendre les libérateurs de Marie et de Rufine.

### VII

Le pieux évêque arriva. On se hâta de lui raconter le sort de Marie et de lui peindre la noble fidélité de sa compagne. On lui fit connaître aussi la belle action des soldats. La douleur que Théodore ressentit de l'infortune de Marie, fut adoucie par la joie qu'il éprouva au récit de la conduite de Rufine et des soldats chrétiens. Il se chargea aussitôt de ce qui restait à faire encore pour les deux nouvelles affranchies.

Il existait alors des Diaconesses; c'étaient des femmes pieuses qui se livraient à de saintes occupations pour le culte du Seigneur, l'ornement des églises, et le soulagement des pauvres. On pouvait à juste titre les comparer à des religieuses. Elles vivaient en communauté. L'évêque y fit entrer Rufine et Marie.

Elles vécurent heureuses dans cette maison de salut. De même que deux belles roses fleurissent en sûreté dans un jardin clos; ainsi ces deux vierges chrétiennes ornèrent leur âme, dans ce saint asile, de toute la beauté, de la vertu. La rosée de la grâce descendit sur elles avec une nouvelle abondance, et les exemples de la communauté accrurent leur piété et leur ferveur.

Souvent Marie disait à Rufine :

« Oh! vois, comme Dieu a déjà récompensé ta fidélité. Elle a appelé sur toi et sur moi la bénédiction du ciel; je ne te remercierai jamais assez; je ne t'aimerai jamais assez. Tu es mon bonheur en Dieu. »

Toutes deux eussent goûté une paix inexprimable, si Marie n'eût pas eu à regretter son père. Rufine aussi pleurerait le père de Marie qu'elle aimait sincèrement, comme son ancien maître. C'était le

(1) Théodore d'Antioche gouverna l'église de Cyr, de 428 à 437.